



ALSACE
Collectivité
européenne

KÜLTÜRELLI

SAISON

CULTURELLE

2022/2023

Concours littéraire d'Alsace 2023

1^{re} édition

Recueil des
textes lauréats
Forme courte jeunes





Concours littéraire d'Alsace : une première édition couronnée de succès !

En février 2023, la Collectivité européenne d'Alsace lançait un dispositif tout à fait inédit : le premier concours littéraire d'Alsace, destiné à stimuler la création littéraire et le développement des imaginaires en Alsace, chez les jeunes et les adultes.

Pour cette première édition du concours, ce sont quelques 105 textes, dont 68 pour la catégorie jeunes, qui ont été soumis à l'examen du jury. Ce succès conforte l'engouement autour de l'écriture créative en Alsace, et est le signe que la culture de l'écrit, au pays de Gutenberg et des humanistes rhénans, est toujours aussi ardemment partagée.



De février à mai 2023, de nombreux jeunes entre 8 et 17 ans, issus de toute l'Alsace, se sont ainsi prêtés au jeu de l'écriture. À partir d'une illustration de l'artiste mulhousien Enzo Berkati, il s'agissait de s'inspirer d'une scène de vie dans un village alsacien. Les productions, toutes originales, inventives et personnelles, ont posé un défi de taille au jury du concours catégorie jeunes : sélectionner 6 lauréats parmi un panel de textes d'une grande qualité. Les jeunes Alsaciens et Alsaciennes ont ainsi démontré leur capacité à lier l'image et le texte, et à susciter l'émotion, le rire, le rêve, la poésie. En voici la démonstration avec ce recueil qui reproduit les textes primés.

Nous pouvons être confiants : la génération qui vient s'inscrit dans cet attachement renouvelé aux mots et à la langue.

Au travers de cette édition et de celles à venir, la Collectivité européenne d'Alsace ancre son action dans le développement et la diffusion toujours plus étendue de cette envie d'écrire, socle indispensable à la constitution d'un imaginaire collectif, de l'ouverture aux autres et du vivre-ensemble.

À vos stylos, vos plumes ou vos tablettes, qu'importe l'outil, pourvu que vous écriviez : vous aussi, rejoignez l'aventure lors de la 2^e édition de ce concours !

Au plaisir de vous lire prochainement. Et en attendant, bonne lecture des textes de l'édition 2023 !

Raphaël Schellenberger,
Député du Haut-Rhin
Conseiller d'Alsace
Président des jurys de la 1^{re} édition
du concours littéraire d'Alsace



**Nous remercions
les membres du jury de la
forme courte jeunes 2023 :**

Enzo Berkati

Auteur de bandes dessinées

Yann Fadigas

Membre du Conseil de
développement d'Alsace

Romain Gallissot

Responsable du service jeunesse,
Collectivité européenne d'Alsace

Marion Grosshans

Professeure documentaliste au
collège Félix Eboué à Fessenheim

Aurore Harter

Membre du Conseil de
développement d'Alsace

Florence Jenner-Metz

Autrice

Nathalie Marajo-Guthmuller,

Conseillère d'Alsace,
Canton de Reichshoffen

Nathalie Schamberger

Bibliothécaire à la médiathèque
La Bouilloire à Marckolsheim

Mélanie Steinbach

Responsable de l'unité ingénierie
Lecture publique du territoire Ouest/
Centre Alsace,
Collectivité européenne d'Alsace

L'illustrateur, **Enzo Berkati** 6

Catégorie Stumbe (8-11 ans)

Agathe Crevel-Sander

"Une histoire de Kouglof" 9

Marisol Del Angel Watzky

"Roseusnimbus" 15

Catégorie Kneckes (12-15 ans)

Éline Finkbeiner

"Au-delà des flammes" 21

Indiana Holweg-Petit

"Le nuage qui fait déborder la page" 29

Amina Mokhtari-Duarte

"Tache de couleur" 35

Catégorie Wäckes (16-17 ans)

Anna Bernardoni

"La Bäckerei d'Hänsel et Gretel" 43



Enzo Berkati est un auteur et illustrateur de bande dessinée français né à Mulhouse le 16 avril 1999.

Après le lycée, il effectue une formation de trois ans à l'Iconographe, école de bande dessinée strasbourgeoise, où il développe son style graphique et sa façon de narrer des histoires.

Il réalise ensuite des travaux de commande, dont des pages de jeux pour le journal de Spirou ou des illustrations pour le réseau Canopé.

Il sort par la suite sa première bande dessinée « Mauvais Monstre » chez Glénat, projet jeunesse humoristique et fantastique abordant des thématiques lui tenant à cœur telles que l'adolescence et l'acceptation de soi. Dans

ce projet, il collabore pour la première fois avec Lisa Guisquier, illustratrice, concept artist et ancienne camarade de l'Iconographe.

Dans son quotidien, ses sources d'inspiration sont majoritairement le voyage, l'Alsace, où il a vécu toute sa vie et la nature.

Outre les bandes dessinées jeunesse, il est également très inspiré par des auteurs de BD franco-belge tels que Alessandro Barbucci et Frederik Peeters, mais aussi par des auteurs de mangas tels que Naoki Urasawa et Inio Asano et de comics tels que Craig Thompson et Charles Burns. Les cartoons américains ont également considérablement marqué son style graphique et son humour.



CATÉGORIE
Stumbe
8-11 ans



Agathe Crevel-Sander

Je m'appelle Agathe et j'ai 9 ans.
Quand je ne suis pas dans mon jardin avec un chaton et mes chiens imaginaires, je suis sur mon cheval, me baladant dans la forêt.
Mon imagination invente les histoires, ma main ne fait que les écrire.

Une histoire de Kouglof

En me réveillant ce matin, j'ouvre mon volet. Le ciel est bleu, sans nuage, le soleil est resplendissant. Je me dis : « Parfait ! Une belle journée pour lire mon nouveau roman ! » ... quand soudain, mon père entre dans ma chambre. Dans une main il tient un sac à dos et dans l'autre une gourde.

— Viens, on va visiter Barr ! me crie-t-il.

Je n'ai vraiment pas de chance...

Une fois sur place, ma sœur qui, elle, a le droit de pianoter sur son téléphone, marche derrière nous et ma mère s'extasie à chaque fois qu'elle voit quelque chose :

— Que c'est magnifique !

Tout à coup, je sens une odeur délicieuse et je me retourne pour humer ce doux parfum. Je vois par la fenêtre d'une maison blanche à colombages, une mamie qui, dans un grand chaudron, fait mijoter une mixture rougeâtre. Je voudrais bien m'arrêter pour observer cette activité surprenante mais mes parents et ma sœur sont déjà loin devant. Donc je les suis en me pressant pour ne pas les perdre de vue. Je réfléchis toute la balade... À quoi ce mélange pourrait-il bien servir ?

Sur le chemin du retour, alors que nous passons à nouveau devant la maison de la mamie, je suis tirée de mes pensées par un « BLOUBS ». La mamie arrive en courant et crie « À l'aide ! ».

Mes parents se précipitent vers elle et lui demandent ce qui se passe.

— Je concoctais un kouglof quand ma préparation s'est mise à grossir et à passer par la cheminée de ma maison...

Elle ne peut pas terminer sa phrase : une journaliste arrive en courant.

— Puis-je vous interviewer ?

La mamie acquiesce et elles partent discuter. Ma mère prend d'innombrables photos de la scène. Les pompiers sont arrivés mais leur jet d'eau ne chasse pas la forme qu'a créée le kouglof, qui se répand maintenant jusque dans la rue. Un habitant propose son aspirateur.

Mes parents ont disparu ! Je les cherche dans la foule. Je me dis qu'ils m'ont oubliée, alors je rentre moi aussi. Personne dans la maison... J'ai l'habitude que mes parents aillent faire les courses et que ma sœur parte faire la fête. Donc je ne m'inquiète pas et je vais

dormir.

Le lendemain matin, je lis les Dernières Nouvelles d'Alsace. À la Une on peut lire : « Mystérieuse disparition causée par un kouglof ».

Cet article m'intéresse alors je me plonge dedans avec une tasse de chocolat chaud à la main. On y trouve une interview de la mamie pâtissière :

« — Madame, avez-vous fait votre kouglof avec tous les ingrédients habituels ?

— Oui, oui...

— Vous en êtes sûre ? Pourquoi est-il rouge ?

— Ah oui, c'est vrai, maintenant ça me revient... Mon amie Gertrude est allée en vacances sur une île lointaine dont je ne me rappelle pas le nom... et m'a ramené une épice rouge. J'avais décidé d'en utiliser un peu pour colorer ma pâte à kouglof pour l'anniversaire de ma petite-fille...

— Vous ne vous souvenez vraiment pas du nom de cette île ?

— Je me souviens juste qu'il y avait des cocotiers, des plages de sable fin et qu'il y faisait très chaud... ».

Le journal explique ensuite que le nuage de pâte rouge a causé la disparition mystérieuse de trois personnes avant de s'évaporer.

À ce moment-là, le facteur sonne à la porte, il me donne une enveloppe. À l'intérieur, il y a un collier de fleur et une carte postale que je m'empresse de lire : « Coucou, on n'a pas compris ce qui s'est passé, on a traversé un bout du nuage et on s'est retrouvé dans un hamac entre deux cocotiers sur une plage de Tahiti... Il fait très beau, on rentrera dans une semaine. PS: ta grande sœur t'interdit de toucher à ses affaires. »

Ma famille me manque un peu mais c'est le rêve... je vais pouvoir lire toute la journée !



CATÉGORIE
Stumbe
8-11 ans



Marisol Del Angel Watzky

Je m'appelle Marisol, j'ai 11 ans.
J'ai participé à ce concours car depuis petite j'invente des histoires, j'ai une imagination débordante!
Quand j'ai découvert l'affiche du concours, je me suis présentée et je ne le regrette pas même si je n'avais pas gagné!
L'histoire a plein de choses que j'adore : le mystère, l'aventure, la fantaisie...
Je me suis beaucoup plu à écrire cette histoire et ce n'est pas la dernière !!

Roseusnimbus

C'était un lundi matin, Marianne Schyni se fit réveiller par le bruit des passants.

C'est bizarre, se dit-elle, normalement c'est mon père qui me réveille.

Elle appela son papa... aucune réponse.

Dehors le bruit augmentait, et Marianne ne put contenir sa curiosité. Elle ouvrit la fenêtre des toilettes, et comprit instantanément la raison de cette agitation.

Dehors, juste au-dessus de l'auberge Chez Gretel, il y avait une sorte de gros nuage rose!

Son père était-il sorti? Elle dévala les escaliers et se mit aussitôt à sa recherche. Introuvable! Il n'était pas dans la rue Principale, ni dans la rue Quaereperi, ni celle d'Albert Schweitzer et non plus dans la rue Latirinsidus.

Marianne commençait à s'inquiéter et décida de rentrer à la maison, mais dans sa hâte elle heurta quelqu'un. Elle se retourna. Personne?

Si. Par terre, il y avait une chose recroquevillée, le visage caché dans des mains rouge orange. Il ou elle, avait la peau rouge orange, des yeux plus grands que nature qui brillaient étrangement, des cheveux d'une couleur indescriptible et une bouche rouge rouille très fine qui balbutia:

— Qui es-tu?

— Marianne, et toi?

— Je m'appelle Belafila.

— On dirait que tu viens d'une autre planète. Le visage de Marianne s'éclaircit: ce qui expliquerait tout!

— Fais moins de bruit! Les storeïdes peuvent nous entendre, s'exclama la créature en regardant autour d'elle.

— Les quoi? chuchota Marianne.

— Les storeïdes, c'est le nom des gens qui vivent sur la Terre, expliqua Belafila.

— Hein? Mais non, on appelle humains ceux qui vivent sur la Terre, dit-elle comme si c'était une évidence.

— Comment? C'est pourtant comme ça qu'on vous appelle à Roseusnimbus, s'exclama Belafila, sceptique.

— Eh bien c'est faux ce qu'ils disent à... mais en fait qu'est-ce que

c'est ce truc Roseunibu, ton école ? demanda Marianne.

— Non! Roseusnimbus, c'est ma planète, dit-elle en pointant du doigt l'espèce de grand nuage rose.

— Vraiment ? Je n'avais jamais vu ça!

— C'est normal, nous n'approchons la terre qu'une seule fois tous les millénaires. Mais là-bas, je m'ennuie beaucoup. Tu sais, dans ma planète je suis le seul enfant. Avec une grande tristesse dans les yeux, elle poursuivit: j'ai toujours rêvé d'avoir une amie ou un frère et on raconte que sur la Terre il y a beaucoup d'enfants.

— Je suis désolée, dit Marianne au bord des larmes. Elle trouvait cela très triste et se demanda alors qu'est-ce que je pourrais faire pour l'aider ?

— Ce n'est pas grave, tu sais, ce n'est pas si horrible, dit Belafila d'une voix qu'elle espérait convaincante.

— Je peux t'accompagner pour aller sur ta planète! dit-elle avec enthousiasme. Enfin si tu es d'accord...

— Bien sûr que je suis d'accord! s'exclama Belafila toute contente.

— Mais comment on fait ? demanda Marianne un peu embêtée.

— Tu vas voir, prends ma main et prépare-toi à la plus grande aventure de ta vie!

Marianne s'exécuta, un peu inquiète. Mais ça ne dura pas, une seconde plus tard elle se retrouva dans l'air! Elle n'en croyait pas ses yeux, tout était différent de ce qu'elle pensait! Elle se prépara au choc de l'atterrissage... et quelle ne fut pas sa surprise!

Tout était rose et rebondissant. Marianne se sentait si légère! À chaque pas elle volait! Belafila était elle aussi toute excitée, c'était la première fois qu'elle partageait son plaisir avec quelqu'un d'autre!

Les deux filles ne virent pas passer le temps, elles s'amusaient tellement!

Après des heures, ou des jours, et peut-être même des semaines à jouer, Marianne finit par s'endormir.

Ou plutôt, par se réveiller.

La voix de son père l'appelait pour le déjeuner... Elle se précipita à sa fenêtre, et crut apercevoir au loin un nuage étrangement rose qui semblait s'élever très haut dans le ciel.



CATÉGORIE
Kneckes
12-15 ans



Éline Finkbeiner

Je m'appelle Éline, j'ai 15 ans. J'aime lire, écrire, mais je pratique également du sport. En tant qu'adolescente hypersensible, l'écriture était au départ un refuge, j'évacuais la réalité cruelle de la vie grâce à mes textes. Aujourd'hui, j'écris pour partager mes expériences à travers des personnages fictifs auxquels tout le monde pourrait s'identifier. Ce sont ces raisons qui m'ont poussée à faire ce concours. Mon but : "Que ma plume transforme la douleur en poésie, la vie en beauté."

Au-delà des flammes

C'est en m'avançant d'un peu plus près que j'aperçus les flammes. Des flammes jaunes, oranges, rouges. Mais d'où venaient-elles ?

Insouciant, j'avançai sans regarder derrière moi. Ne voyant personne dans ces rues, habituellement si vivantes, mon inquiétude commença à s'amplifier. Que se passait-il ? Était-ce une maison que je connaissais bien qui était en train de partir en fumée ? Était-ce ma maison qui ne serait bientôt plus qu'un tas de cendre ? Toutes ces questions se bousculaient dans mon esprit. À ce moment précis, mes pensées étaient telles des étoiles qui ne voulaient plus former de constellations. Je pensais maintenant à ma mère. Elle qui était seule à la maison, peut-être effrayée par les flammes. Et si elle s'était évanouie ? Et si elle pleurait ? Et si elle criait mon nom ?

Pendant que toutes ces questions me hantaient, je continuais à avancer. Alors que j'avais quitté la maison ce matin en claquant la porte, je m'en voulais. Et si je ne lui accordais plus assez d'attention ? C'était peut-être pour cela qu'elle m'en voulait. Et si tout était ma faute ? Je n'ai pas été facile à vivre durant mon adolescence et je ne me suis pas soucié d'elle une seconde. J'étais obnubilé par mes propres problèmes.

Ma mère m'a élevé seule sans jamais se plaindre et jamais je ne lui ai avoué à quel point son éducation m'a été bénéfique. Maintenant assis sur un banc, je pensais à ma mère. Si je devais lui parler, je lui dirais ceci :

Chère Maman,

Je m'assois ici, en écrivant ces mots avec un sentiment de tristesse et de regret. Je tiens à exprimer mes pensées les plus sincères et mes regrets les plus profonds concernant notre relation. J'ai peur, Maman, de regretter après ta mort...

Tu as été là pour moi depuis mon premier souffle dans ce monde. Tu as veillé sur moi avec amour. Tu as séché mes larmes, tu as encouragé mes rêves et tu as été ma guide dans les moments difficiles. Alors que je regarde en arrière, je me rends compte que j'ai peut-être pris ta présence pour acquise. J'ai laissé le tumulte de la vie quotidienne me distraire et m'éloigner de toi, sans réaliser combien cela me ferait regretter plus tard.

Les journées sont passées si rapidement, Maman, et j'ai souvent été submergé par mes propres préoccupations et ambitions. Je me suis plongé dans mon travail, mes relations

et mes responsabilités, sans prendre le temps de m'arrêter et de vraiment te connaître. J'aurais dû passer plus de moments précieux à tes côtés, à discuter, à rire, à partager nos joies et nos peines. Je regrette profondément de ne pas t'avoir donné tout le temps et l'attention que tu méritais.

Je suis envahi par la peur, Maman. La peur de ne pas pouvoir rattraper le temps perdu. La peur de ne pas pouvoir te dire à quel point tu es importante pour moi, à quel point je t'aime profondément. La peur de ne pas pouvoir te montrer combien je suis reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi. Je réalise maintenant combien ta présence est précieuse.

Je veux te demander pardon, Maman, pour mes négligences passées. Je regrette sincèrement de ne pas avoir été là pour toi autant que tu l'as été pour moi. Mais je veux que tu saches que je suis déterminé à changer. Je veux saisir cette opportunité qui nous est donnée aujourd'hui. Celle d'approfondir notre relation, de créer des souvenirs précieux et de passer du temps ensemble. Je veux que tu saches que tu es et seras toujours la personne la plus importante dans ma vie.

Maman, je t'aime de tout mon cœur. Je vais faire de mon mieux pour profiter de ta présence, te montrer mon amour et t'apprécier pleinement. Je ferai tout mon possible pour te rendre fière.

Avec tout mon amour,

Ton fils

Assis sur ce banc, mes pensées étaient en ébullition. Un jour, alors que je pleurais, ma mère était venue me voir. C'est à ce moment précis qu'elle m'a parlé de son adolescence difficile. En particulier à cause de son hypersensibilité. Elle était incapable de gérer ses émotions. Et afin que je comprenne mieux ce qu'elle avait enduré, elle a ressorti une pochette dans laquelle figuraient des textes qu'elle avait écrits durant son adolescence. Un seul texte a laissé une empreinte indélébile en moi, celui sur l'hypersensibilité.

Je suis différente. Je suis hypersensible. Chaque émotion, chaque sensation, chaque bruit ou odeur semble être multiplié par mille chez moi. J'aimerais pouvoir me couper de tout cela, mais c'est impossible. Je suis une éponge émotionnelle, incapable de filtrer les émotions des autres ou les miennes.

Je suis fatiguée de devoir expliquer ma différence, devoir justifier

mes réactions. Je voudrais tellement que les autres comprennent ce que je ressens, mais je sais que c'est impossible.

Comment pourraient-ils comprendre ce que je ressens quand je ne le comprends pas moi-même? Comment pourraient-ils comprendre que chaque détail de la vie est pour moi une expérience à part entière, avec ses joies et ses peines?

Je me sens souvent seule, comme si j'étais la seule personne au monde à ressentir les choses de cette façon. Je voudrais tellement être comme tout le monde, pouvoir vivre sans que chaque petite chose ne me touche au plus profond de moi-même. Mais je sais que c'est impossible. Je suis née ainsi, avec cette hypersensibilité qui fait de moi ce que je suis.

Je pleure souvent sans raison, ou pour des raisons qui semblent tellement insignifiantes aux yeux des autres. Mais pour moi, chaque émotion est intense, chaque sensation est décuplée. Je suis souvent mal comprise, parfois même ridiculisée pour mes réactions disproportionnées face à certaines situations.

Je voudrais tellement que les autres puissent comprendre ce que je ressens, mais je sais que c'est impossible. Je ne peux pas leur demander de ressentir les choses de la même façon que moi...

Ce que ce texte avait procuré en moi était inexplicable. En quelques secondes, j'ai été envahi par un tourbillon d'émotions. Chaque mot résonnait en moi comme s'il décrivait ma propre réalité. J'ai découvert à ce moment précis que j'étais moi-même hypersensible. C'était à la fois réconfortant et troublant de constater que ma sensibilité n'était pas unique mais surtout qu'elle avait été ressentie par ma propre mère. La tristesse m'a ensuite submergé quand j'ai réalisé les luttes auxquelles ma mère avait dû faire face. L'épuisement de devoir expliquer sa différence, la frustration de ne pas être comprise par les autres, la solitude qui s'installe lorsque l'on se sent différent. Pourquoi est-il si difficile pour les gens de saisir la complexité de nos émotions, de comprendre que chaque petite chose peut avoir un impact immense sur nous? Mais malgré tout, il y avait une lueur d'espoir dans les mots de ma mère. Elle avait trouvé sa voie malgré les défis, et cela me donnait de l'espoir pour mon propre cheminement.

Toujours assis sur mon banc, quelque chose me ramena à la réalité. Un camion de pompier venait de passer juste devant moi. En quelques secondes à peine, je m'étais mis à courir, me souvenant de la raison pour laquelle je m'inquiétais pour ma mère.

Après quelques minutes de course intense, je me suis arrêté. En quelques secondes ma vie s'était écroulée. Incapable de rester debout plus longtemps, je me suis écroulé...

Encore étourdi par les émotions qui m'avaient envahi, je réalisais soudain que toute cette histoire n'était qu'un simple produit de mon imagination. Quel soulagement quand je me rendis compte que toute cette histoire n'était qu'un simple rêve. Poussé par toutes mes émotions, je me suis levé, habillé et j'ai claqué la porte. J'ai couru en direction de la maison de mon enfance. Ma mère était dans le jardin. S'occupant de ses fleurs, elle ne m'avait pas remarqué. Je lui ai alors demandé si elle avait besoin d'aide. Ma mère se retourna et très ému, je la pris dans mes bras.

Elle me dit alors : « Que se passe-t-il Julien ? ». Je lui répondis les larmes aux yeux : « J'ai eu tellement peur ! Je t'aime Maman ! ».



CATÉGORIE
Kneckes
12-15 ans



Indiana Holweig-Petit

Je m'appelle Indiana HOLWEG-PETIT, j'ai 14 ans et je suis actuellement en 3^e. J'adore lire depuis que je suis toute petite et depuis quelque temps j'écris en plus des poèmes. J'ai appris l'existence de ce concours par mon professeur de français et je me suis inscrite en me disant que je n'avais rien à perdre. Et voilà le résultat : lauréate de ma catégorie ! Comme quoi, il faut toujours croire en soi : qui ne tente rien n'a rien !

Le nuage qui fait déborder la page...

Le nuage qui fait déborder la page...

La pollution, on en parle souvent ;
Mais on agit trop lentement.
Comme le montre ce nuage rose :
La planète et son atmosphère se décomposent.
Les gens restent figés,
Certains sont en train de filmer ;
Mais ils feront moins les malins,
Quand ce sera la fin.
Car, oui notre planète n'est pas éternelle,
Pourtant on continue de la prendre pour une poubelle.

On a beau rejeter la faute,
Aux générations plus hautes,
On y est tous pour quelque chose.
Notre planète fait une overdose :
Les pesticides, les hydrocarbures
On prend notre planète pour une ordure.
Elle supporte tout notre plastique,
Et ne voit que des rivières d'acide cyanique ...
Mais aveuglés par notre avidité à l'argent,
On va perdre notre lieu de vie en un rien de temps.

Sur la planète Terre,
C'est la première fois en quatre millénaires,
Qu'une seule espèce menace tout l'équilibre.
Est-ce cela que vous voulez, empêcher le monde d'être libre
de vivre ?
Et tout le monde reste les bras croisés,
Se disant : « ce n'est pas à moi de changer,
Je laisse les autres s'en charger ».
Ainsi tout le monde rejette la responsabilité de s'en occuper,
Mais pendant ce temps-là, la planète est toujours en danger.
Faisons-nous un peu de souci,
Pour notre planète à qui on ne laisse plus aucun répit ;
Et arrêtons de repousser à demain,
Ce qui peut être sauvé aujourd'hui en travaillant main dans la main !

Il est temps d'agir,
Toute cette pollution est à bannir,
Car ce qui se passe dans ce village d'Alsace,

Le nuage qui fait déborder la page...

N'est qu'un aperçu de la pollution, comme la fonte des glaces.
Alors au lieu de rester ici les yeux levés,
Vers le nuage de fumée qui sort de cette cheminée,
Courons éteindre l'incendie,
Qui ravage notre lieu de vie,
Qui est la planète Terre,
Notre mère qui nous fournit de l'air.

Personne ne connaît la fin de cette histoire,
Mais c'est à chacun d'imaginer la fin,
Et de prendre en main son destin,
Pour que l'histoire se termine bien



CATÉGORIE
Kneckes
12-15 ans



Amina Mokhtari-Duarte

Je m'appelle Amina, j'ai 14 ans, j'habite à Illkirch, j'aime l'art, le sport, écrire, inventer et imaginer des histoires. J'ai participé à ce concours car l'image proposée m'inspirait beaucoup, mais aussi car j'aime la compétition et c'est pour ça que j'ai essayé d'écrire une histoire intéressante, émouvante et intrigante. J'écris depuis que je sais écrire, j'aimais écrire et j'aime encore inventer des histoires pour enfant, écrire mes rêves, mais aussi et surtout des histoires d'horreur.

Tache de couleur

Il restera de toi de ton jardin secret, Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée, Ce que tu as donné, en d'autres fleurira. Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera. Simone Veil.

Le 31 mai 2025, à Strasbourg, le premier Color Macula a été aperçu par les Strasbourgeois.

Une sorte de tache de couleur, d'une forme disproportionnée, comme un nuage mais rose, jaune et violet, est apparu ce matin-là, créant la peur partout dans le monde, jusqu'à ce qu'elle disparaisse en s'évaporant comme un nuage. Le lendemain des milliards d'articles de journaux parlaient de cette chose à qui ils donnèrent très vite le nom de Tache de couleur. Les scientifiques visionnaient sans s'arrêter les vidéos prises par différents spectateurs. Le monde entier se questionnait. Très vite des théories de scientifiques se firent publier pour calmer les peurs mais celle qui ressortait le plus était tout simplement « C'est la fin du monde ». Je suis le premier à dire que nous ne connaissons même pas la moitié des secrets de l'univers, mais à ce moment-là, j'y ai pensé, à la fin du monde.

Durant les trois années qui suivirent seulement quatre Color Macula se firent voir. Elles apparurent toutes en Alsace. Elles étaient différentes de forme mais toutes de même couleur. Pendant ces trois années cette tache de couleur fut le sujet principal des scientifiques mais malgré ça ils ne réussirent pas à trouver le pourquoi du comment ce phénomène se produisait. Alors, comme personne ne trouvait d'explication rationnelle à cette chose, un mythe voire une hypothèse se fit approuver par beaucoup. Cette chose, appelée couramment Tache de couleur ou en latin pour les scientifiques Color Macula, était tout simplement « un cadeau de Dieu ». Le cadeau en question est un vœu, quelle que soit la demande, il serait exaucé, la condition : être le premier à poser les yeux dessus mais seulement pour un moment, le temps que la tache disparaisse. Vu la rareté de ce phénomène, il n'y avait que les plus chanceux qui en auraient le privilège.

Et il y a moi, Fabrice, habitant seul dans mon studio à Roses en Espagne, travaillant comme employé dans une épicerie, ne voyageant jamais, je ne fais que descendre et monter les escaliers de mon immeuble. Il y a un an que j'ai tout perdu, joie de vivre, envie, énergie, tout ne me fait plus aucun effet. J'ai toujours tout fait pour protéger ce

que j'aimais, pour garder le sourire aux lèvres, alors quand le premier Color Macula est apparu, je l'ai craint et évité par peur de nuire à mon bonheur. Mais me voilà maintenant à le traquer pour à tout prix le trouver. Car oui, j'y crois ou plutôt je veux que ce soit vrai, que cette chose arrivée de nulle part, soit un cadeau de Dieu, mais surtout qu'elle exauce les vœux, n'importe lesquels. Car oui, j'ai un vœu, je veux simplement retrouver ma vie d'avant. Il n'y a rien qui puisse me faire retrouver ma vie d'avant qu'un miracle.

Une semaine avant mon départ je démissionnais, vendais mon studio, faisais mes bagages et achetais un billet pour la France. À mon arrivée en gare de Strasbourg, le soleil était déjà couché, les lampadaires éclairaient les petites ruelles. Avec mon sac à dos comme seul bagage, je marchais et découvrais les magnifiques paysages que m'offrait Strasbourg. Il n'y avait personne dans les rues mais celles-ci me semblaient tout de même animées, avec leurs maisons typiques de l'Alsace, leurs graffitis de toute part, cela rendait les ruelles vivantes. Je ressentais une sensation que je n'avais, il me sembla, jamais connue. Je me sentais à la fois apaisé et excité, était-ce le fait de changer de routine, de paysage ? Cette impression de liberté après avoir tout abandonné pour un seul but non certifié, me rendait heureux mais aussi nerveux. Il n'y avait plus de retour arrière possible, j'étais parti sur un coup de tête et si on me posait la question « Pourquoi être parti ? » que devrais-je répondre ? J'en devais assumer les conséquences seul et cela me faisait peur, à moi du haut de mes 49 ans je craignais ma propre décision.

Après m'être questionné près de 3 heures, mon ventre criait famine et je ne pouvais plus l'ignorer. Je me rendis à Bagelstein. Dans ce petit restaurant il n'y avait qu'un client mis à part moi. C'était un vieux monsieur. Après avoir passé commande je m'assis non loin du vieillard, celui-ci commença à me parler en se présentant. Il s'appelait Jean et n'avait plus beaucoup de jours à vivre étant donné qu'il avait un cancer des poumons. Il m'expliqua la longue bataille qui lui semblait sans fin avec sa maladie et moi je l'écoutais attentivement tout en mangeant. Quand il eut fini, il se tourna vers moi, soupira et me dit une phrase qui me fit un choc « On ne guérit d'une souffrance qu'à condition de l'éprouver pleinement. » À partir de ce moment précis, je fermai les yeux et me laissai aller.

On me réveilla, c'était le serveur qui était sur le point d'appeler les

pompiers, quelques employés étaient autour de moi et me tendaient de l'eau en me questionnant pour savoir si j'allais bien. Je restais bouche bée, non parce que j'étais choqué de m'être évanoui, même si cela m'avait surpris, mais le fait que je ne me sois endormi que quelques minutes me perturbait. Car durant ces quelques minutes de déconnexion, j'avais rêvé : je visitais un jardin rempli de fleurs, les-unes plus belles que les autres, dans ce jardin il y avait un parfum très doux, qui me caressait les narines. Je marchais et contemplais le splendide paysage que m'offrait mon rêve, quand j'aperçus la silhouette d'une femme, c'est là qu'on me réveilla avant que j'eusse le temps de distinguer les traits de cette personne. Je sortis vite du restaurant en m'excusant pour le dérangement, mais avant de partir je demandai au serveur si le vieillard qui était là avant que je ne tombe dans les pommes était parti ? Mais le monsieur à qui je m'adressais répondit perplexe que depuis que j'étais entré dans leur restaurant il n'y avait personne sauf moi en tant que client. Tout ce qui venait de se passer n'était que le fruit de mon imagination ? C'est la question que je me posais tout en marchant en direction du jardin botanique. Le parc était bien évidemment fermé mais j'escaladai la grande clôture avec précaution.

Il était 5 heures quand je me réveillai enfin, entouré de tulipes, le soleil commençait à se lever, je me sentais sonné mais je repris mes esprits très vite. Je me levai, m'étirai, jusqu'à ce qu'une ombre cache le soleil, juste au-dessus de ma tête, je la levai pour observer ce que je pensais être un nuage mais celui-ci était spécial, violet, rose, jaune, c'était un Color Macula et j'étais le premier à l'avoir regardé.

Il était évident que j'étais le propriétaire de cette Tache de couleur étant donné que j'étais seul dans le parc, qu'il était 5 heures du matin et qu'elle se tenait juste au-dessus de moi. Je devais me dépêcher de faire mon vœu avant qu'elle ne disparaisse, comme un nuage. Mais les mots ne sortaient pas, j'ouvrais ma bouche pour prononcer mon désir mais rien ne sortait, la chose commençait à disparaître, je m'agenouillai, j'étais en colère, je m'étais donné tant de mal et quand le moment était venu, j'étais incapable de parler, rien ne sortait sauf les larmes. J'étais au sol en pleurant de rage et de tristesse à contempler ce que j'avais tant désiré, s'évaporer. Il avait disparu, le soleil brillait, je restais là assis, jamais je ne retrouverais ma vie d'avant, et pourtant, je me sentais léger, en vérité je n'avais plus envie de faire mon vœu depuis que j'avais rencontré le vieux monsieur. Après quelques minutes

à pleurer, je me levai et ris. Un fou rire me prit, j'étais heureux car ce jour-là je n'avais pas seulement laissé partir le Color macula, mais elle aussi je l'avais laissée partir, cette femme que j'aime tant, cette femme qui faisait mon bonheur, cette femme qui m'avait demandé de prendre soin de moi, cette femme qui est ma maman, je l'avais laissée partir. Ce jour-là j'avais fait mon deuil.



CATÉGORIE
Wàckes
16-17 ans



Anna Bernardoni

J'ai écrit pour l'Alsace, j'ai écrit pour mes grands-parents. J'avais 17 ans et je venais de sortir d'une période compliquée dans laquelle j'ai puisé mon inspiration. C'était aussi pour toutes ces personnes anonymes qui ont eu, ou ont, à souffrir ça. Elles ne devraient pas tomber dans l'oubli. L'espérance de guérison à laquelle nous n'avons pas accès sur le moment doit exister.

La Bäckerei d'Hänsel et Gretel

Pour tout vous dire, je ne m'y attendais pas, mais pas du tout. Cela faisait plusieurs semaines, plusieurs mois déjà qu'un ennui mortel avait pris possession de ma vie. Les minutes, les heures, les jours s'écoulaient, mornes et gris, sans but, sans saveur. Vivre n'avait plus de sens, exister me pesait plus que je n'aurais su me l'avouer. À l'école, je m'usais la rétine sur les horloges en plastique blanc, à scruter chaque minute, chaque seconde que je n'aurais plus à endurer. Une heure c'était dix ans, une journée une éternité.

Je n'étais pas triste, bien au contraire, je l'aurais même plutôt souhaité. Je l'aurais aimé, ce chagrin, vif et saisissant, qui m'aurait enserré la gorge et brisé le cœur. Je l'aurais savourée, cette souffrance, qui m'aurait laissée brisée et en pleurs, la voix cassée d'avoir trop crié. Mais non. À la place, un vide. Immense, atroce. Mes parents ne s'en aperçurent pas, et je me gardai bien de les en informer.

À l'école, mes professeurs s'en frottaient même les mains. Mes bulletins se retrouvèrent soudainement ponctués d'éloges : « *Un sérieux à toute épreuve. Bravo, continuez ainsi.* » « *Excellente attention en cours. N'hésitez cependant pas à participer un peu plus à l'oral!* » « *Contre toute attente, un sérieux exemplaire fait suite à ton attitude dissipée du premier trimestre. Tu as su te reprendre en main, je t'en félicite.* ». Évidemment, cela ravit mes parents. Il est vrai que je n'étais pas vraiment le stéréotype de l'élève idéale. Bavarde, spontanée, j'avais du mal à me concentrer sur des choses qui à mes yeux n'en valaient pas la peine.

Les seules personnes à avoir noté un quelconque changement furent mes amis. Ils commencèrent par s'inquiéter de mon manque d'enthousiasme, puis dès que je leur assurai que tout allait bien pour moi et que personne n'était mort dans ma famille, ils s'éloignèrent petit à petit. Je ne pus leur en vouloir, j'étais devenue ennuyante et déprimante à en mourir. Mais l'isolement m'allait parfaitement bien. Plus besoin de se composer de sourires en toc, j'étais libre de toute contrainte sociale.

Peu à peu, malgré mon « sérieux exemplaire », mes notes chutèrent, et on fut bien obligé d'admettre que quelque chose clochait. On m'envoya chez une conseillère d'orientation, qui me renvoya chez moi en se contentant de me qualifier de « *très mature pour mon âge* », et de « *parfaitement consciente de la réalité des choses* ». Alors la vie

reprit son cours. À la différence qu'à présent je voyais une psychologue le mercredi après-midi, d'une inutilité monstre.

J'aurais pu continuer à vivre ainsi, à travers ce brouillard flou, d'un ennui indicible, si ce n'est que j'avais également perdu tout appétit. Ne mangeant peu ou quasiment plus, je perdais énormément de poids. Et ça, contre toute attente, on le remarqua rapidement. Mais bon, rien d'inquiétant, je faisais juste attention à ma ligne, *mens sana in corpore sano* comme on dit. Sauf que le médecin n'était pas de cet avis.

On finit par m'hospitaliser, et à ma sortie de l'hôpital, fin mai, il était hors de question de me renvoyer au lycée. J'avais manqué trop d'heures, trop de chapitres. Et ce n'était pas comme si j'y tenais réellement. Alors pour se débarrasser de moi, on m'envoya en stage, dans une boulangerie. « D'une pierre deux coups » se réjouit ma conseillère d'orientation. Elle pensait qu'au milieu de toutes ces pâtisseries à l'odeur alléchante, j'arrêteraient mon cinéma et me remettraient enfin à manger normalement. Et en un sens, elle n'eut pas tout à fait tort.

Je me souviendrais toujours de ce mois de juin, de ces journées hors du temps où je redécouvris la signification du mot aimer. Où je réappris à rire, à sourire, à pleurer. C'était une vieille bâtisse alsacienne, d'un jaune d'ambre, qui nous évoquait d'emblée la teinte dorée d'une brioche bien cuite. D'ordinaire, je détestais le jaune. Cette couleur criarde et menteuse, associée au bonheur et au soleil, à l'été et aux vacances. Je la haïssais pour toutes ces promesses avortées qu'elle me faisait. Levant les yeux vers la façade de la boulangerie, je m'attardai sur ses imposantes poutres d'un noir de jais, où s'étalait en élégantes lettres d'or l'écriteau : La Bäckerei d'Hänsel et Gretel.

Poussant la porte battante avec appréhension, je me retrouvai plongée dans une atmosphère sucrée et chaleureuse. Je m'avançai timidement vers le comptoir, quand une grosse dame blonde en tablier blanc me rentra dedans. Je laissai tomber ma lettre de recommandation et mon carnet de notes, et m'excusai avec empressement.

— Vous m'avez fait peur yo! Excusez-moi min *Miese*! je suis vraiment schluss ce matin... Elle me sourit de toutes ses dents. Je bégayai de plus belle, me baissant pour ramasser mes affaires.

— Non! Non, c'est rien, c'est moi... désolée, pardon... je suis la stagiaire.

— Oh bab! Ravie de faire ta connaissance, min *Schätzle*! Viens-t'en par là, min *Schatz* se lance dans son Streusel du lundi matin.

Et c'est ainsi que débuta ce qui pourrait s'apparenter à une sorte de renaissance. Elle s'appelait Madeleine, et son *Schatz* c'était Hans. Un moustachu maigrelet qui ne se séparait jamais de ses *Schlopps*. Leur *Bäckerei*, comme ils se plaisaient à l'appeler, devint peu à peu ma deuxième maison. Les premiers jours furent difficiles. Réveillée à l'aube, de retour au coucher du soleil, les journées étaient longues et éreintantes. Mais je m'y fis bien vite, et enveloppée par la douceur et la bienveillance de Hans et Madeleine, la boulangerie devint très vite mon refuge. Il y flottait constamment une odeur de cannelle et de pommes au four.

Peu à peu, j'appris à pétrir la pâte, à reconnaître un bretzel bien cuit, et toutes sortes de recettes plus merveilleuses les unes que les autres. Chaque découverte m'intriguait plus que la précédente. Devant mon enthousiasme débordant, Madeleine partait invariablement d'un grand éclat de rire, ponctué de « *hopla on s'y remet* », et de « *jamais vu quelqu'un d'aussi passionné yeuh!* ». Hans étouffait alors un petit sourire, les yeux pétillant d'un amour paternel. Ils m'avaient adoptée, et m'aimaient comme si j'étais leur fille.

Le monde de la boulangerie devint bientôt le mien. J'y pris mes habitudes, et me créai ainsi une routine ponctuée de Dampfnüdles fourrées à la compote, de kougelhof aux amandes caramélisées et de Manele à la fleur d'oranger. J'appris à connaître les habitués, tous plus extravagants les uns que les autres.

Il y avait tout d'abord Sigfrid le Bierbüch de la maison d'en face. Pour lui, c'était invariablement un « *ça geht's ou bien?* », cinq barquettes de cerise à l'alcool, ses « *Schatz Schnaps Kirckhe* » (sans conteste sa principale source d'alimentation) un au revoir chaleureux et un « *et surtout la santé!* ».

Arrivait ensuite une vieille mégère, Hildegard, qui ne pouvait traîner car elle devait retourner « *ratcher avec les copines* ». Toujours les sourcils froncés, elle s'adonnait à une critique méticuleuse de

ces « quatre frech Kneckes » du pallier d'à côté, qui n'avaient de cesse de venir piétiner ses plants de Reine-des-prés, qui lui étaient indispensable pour ses rhumatismes. Et quand Madeleine ne tenait pas la caisse, elle marmonnait dans sa barbe qu'« oyééé » cette bonne femme « avait décidément du Späck ». Mais quoi qu'elle puisse en dire, elle achetait chaque mercredi quatre Manele aux pépites de chocolat, et revenait tous les dimanches pour un kougelhof à l'anis, et chaque samedi pour des Bredele à la meringue. Elle habitait de l'autre côté de la ville, et je ne compris jamais pourquoi elle s'entêtait à venir chez nous, alors même que cela semblait être pour elle un véritable calvaire. Mais Madeleine me confia un jour qu'elle avait été leur enseignante, à Hans et elle, quand ils étaient plus jeunes, et que malgré son apparence froide et tranchante, elle avait bon cœur.

Comme dit, je ne m'y attendais pas, mais pas du tout. Aujourd'hui, j'ai 37 ans, de la farine plein les mains, et une Bäckerei, celle d'Hänsel et Gretel. Partis à la retraite, Hans et Madeleine me légèrent leur vieille bâtisse d'un jaune d'ambre, qui nous évoque d'emblée la teinte dorée d'une brioche bien cuite. Le jaune est d'ailleurs devenu ma couleur préférée, celle du bonheur et du soleil, de l'été et des vacances. Je ne suis jamais retournée à l'école. Après ce mois aux bretzels et aux Zemetkuches, je ne quittai plus Hans et Madeleine. Les années se succédèrent, rythmées de Manele, de Stollen, de Fasnächstkiechle et d'Osterlammele.

Comme dit, j'ai 37 ans, et le cœur à l'ouvrage, je cuisine un streusel chaque lundi matin, des Dampfnüdles chaque midi pour les Kneckes du quartier, des kougelhofs tous les samedis soir, et bien sûr des Schnaps Kirckhe à n'en plus finir. Dans ma Bäckerei, je découvre chaque jour des odeurs, des saveurs, des délices ponctués de rires et de bougonnements. Chez Hänsel et Gretel, de l'aube au coucher du soleil, je pétris, mélange, façonne, animée d'un amour inconditionnel pour cette terre, pour sa richesse et pour son peuple.

J'aime chaque geste, chaque personne, chaque écorce de cannelle. Et bien souvent, un passant s'arrêtant devant ma façade aux imposantes poutres d'un noir de jais, se précipite soudainement à l'intérieur, m'alertant qu'un « épais nuage de fumée rose » s'élève comme dit de ma cheminée. Et devinez quoi ? Il semblerait même qu'il ait vaguement la forme de notre *Elsäss unser Ländel*.





CATÉGORIE
Stumbe (8-11 ans)

Agathe Crevel-Sander
"Une histoire de Kouglouf"



CATÉGORIE
Kneckes (12-15 ans)

Indiana Holweg-Petit
"Le nuage qui fait déborder la page"



CATÉGORIE
Stumbe (8-11 ans)

Marisol Del Angel Watzky
"Roseusnimbus"



CATÉGORIE
Kneckes (12-15 ans)

Amina Mokhtari-Duarte
"Tache de couleur"



CATÉGORIE
Kneckes (12-15 ans)

Éline Finkbeiner
"Au-delà des flammes"



CATÉGORIE
Wàckes (16-17 ans)

Anna Bernardoni
"La Bäckerei d'Hänsel et Gretel"



COLLECTIVITÉ EUROPÉENNE D'ALSACE

Place du Quartier Blanc
67694 STRASBOURG cedex 9

100 avenue d'Alsace
BP 20351 - 68006 COLMAR cedex

www.alsace.eu

Les sites de la Bibliothèque d'Alsace

Altkirch, 1 rue des Vallons

Betschdorf, 54 rue de la Gare

Colmar, 75 rue Morat

Sarre-Union, 18 rue des Roses

Truchtersheim, 44 rue du Sonnenberg

Villé, route de Bassemberg